

LE TOURNANT FICTIONNEL DE LA TRADUCTION

Présentation

Laura Fóllica
Universitat Oberta de Catalunya
lfolica@uoc.edu

Ramon Lladó
Universitat Autònoma de Barcelona
Ramon.llado@uab.cat

Dans « Les versions homériques », Borges commence son texte par une phrase qui est devenue célèbre pour ceux qui étudient les traductions : « Aucun problème n'est aussi consubstantiel aux lettres et à leur modeste mystère que celui que propose la traduction ». C'est ainsi qu'il scelle le lien entre traduction et littérature. Dans d'autres de ses suggestives pages, comme « Pierre Ménard, auteur du Quichotte » et « Les traducteurs des Mille et une nuits », il fait progresser la relation entre traduction et littérature lorsqu'il décrit les traducteurs comme des personnages littéraires plongés dans des intrigues propres à des genres aussi divers que la biographie, dans le premier cas, ou la nouvelle policière, dans le second. C'est donc depuis Borges – pour commencer avec l'un des auteurs qui est devenu incontournable – que la traduction est reliée aux entrelacs de la fiction.

En prenant cet exemple de l'un des écrivains qui, à partir de la littérature, s'est permis de mettre en fiction la traduction afin de pouvoir y réfléchir, le présent numéro de *Doletiana* se propose d'analyser la représentation du traducteur ou de la traductrice dans les fictions littéraires et audiovisuelles.

Depuis la fin du XXème siècle les Études de Traduction ont modifié leur centre d'intérêt allant de la description textuelle des traductions, en passant par l'incorporation d'aspects culturelles et sociologiques, jusqu'à la prise en compte du sujet qui réalise l'activité. C'est ainsi que l'intérêt actuel, et de plus en plus partagé, pour cette figure a conduit des traductologues comme A. Chesterman (2009) à reformuler

la carte fondatrice de Holmes sur les « Études de Traduction » (1976) et à proposer comme discipline un domaine des « Études du Traducteur », qui tiendrait compte aussi bien des aspects les plus classiques associés à la formation professionnelle que ceux plus novateurs liés à la politique et à l'éthique de l'agent. À l'instar de Chesterman, et à partir de la perspective de l'Histoire de la Traduction, A. Pym (2009) et J. Delisle (1997) proposent d'humaniser l'histoire de la traduction, en donnant au sujet traducteur une place centrale afin de construire une histoire à échelle critique et humaine. En partant d'une « méthodologie non stricte », qui évoque l'idée d'un savoir *sui generis*, auquel faisait référence A. Berman (1989), ces chercheurs prennent parti pour l'idée de « subjectiver l'objet » (Pym 2009:2).

Dans ce sens, au-delà des œuvres réunissant des biographies de traducteurs – par exemple les portraits de traducteurs et de traductrices dans le domaine du français et des langues espagnole et catalane (Delisle 1999, 2002 ; Lafarga et Pegenaute 2009, 2013 ; Bacardí et Godayol 2011) – ou les témoignages de traducteurs et traductrices à la première personne, comme ceux publiés dans la revue *Trujamán* de l'Institut Cervantes, ou dans les livres d'écrivains ou de traducteurs publiés dans le monde hispanophone (Arnau et Bornas 2013, Calvo 2016, Cohen 2014), il faudrait ajouter un grand nombre d'œuvres littéraires et cinématographiques qui mettent en scène un personnage traducteur, tout en le situant dans l'espace de l'imaginaire.

Le « tournant fictionnel » des études de traduction, ainsi énoncé pour la première fois en 1998 par Else Vieira (« literary works should be used as sources for theorizing translation » dans Kaindl 2012 : 147), a été exposé plus clairement pour le XXI^{ème} siècle dans l'ouvrage collectif dirigé par D. Delabastita et R. Grutman : *Fictionalising Translation and Multilingualism* (2005), composé de nombreux articles provenant des quatre coins de la planète. Les auteurs affirment l'incontournable « tournant fictionnel » des études de traduction, étant donnée l'abondance aussi bien d'œuvres de fiction (que ce soit des films ou des livres) ayant pour personnage un traducteur ou une traductrice, que d'articles académiques consacrés à ces œuvres-là.

Au carrefour des études de littérature comparée, de la *World Literature*, des études postcoloniales, de celles sur la mondialisation et

la postmodernité, les traducteurs et les traductrices apparaissent comme personnages prototypiques du présent. La migration, la déterritorialisation, l'identité charnière des espaces de frontière font de ces personnages des témoins idéaux de notre contemporanéité. Des récits sur la Malinche, en passant par le Quichotte ou le mythique Pierre Ménard, les traducteurs et les traductrices habitent les textes fictionnels. Plusieurs écrivains de diverses provenances ont écrit à son sujet, comme P. Auster (*Book of illusions*), M. Frayn (*The Russian Interpreter*), D. Malouf (*Remembering Babylon*), U. Eco (*Il nome della rosa*), C. Bleton (*Les nègres du traducteur*), H. Murakami (*Dance Dance Dance*), J. Cortázar (*62 modelo para armar*), C. Fuentes (*El naranjo*), J. Marías (*Corazón tan blanco*), A. Pauls (*El pasado*), A. Neuman (*El viajero del siglo*), S. Benesdra (*El traductor*), parmi tant d'autres. D'ailleurs, les traducteurs et les traductrices ainsi que les interprètes deviennent des personnages de films, tels que *Lost in Translation* (2003), *The Interpreter* (2005), *Babel* (2006), tel que l'a étudié M. Cronin dans son livre *Translation Goes to Movies* (2009).

Le numéro que nous présentons réunit cinq articles de chercheurs et chercheuses qui proviennent de Belgique, des États-Unis, de France et de Suisse, qui ont choisi comme corpus de leur étude des romans d'écrivains sud-américains tels que Juan José Saer et Carlos Fuentes, de l'Espagnol Julián Ríos, de l'Anglais David Mitchell, du Suisse Friedrich Dürrenmatt, de l'Étatsunien Ted Chiang, et du cinéaste canadien Denis Villeneuve. Chez tous ces auteur(e)s, il est question de la représentation fictionnelle du traducteur et de la traduction, et différentes interrogations y sont soulevées :

Tout d'abord, quels éléments présentent ces personnages traducteurs ? S'agit-il d'êtres invisibles, frustrés dans leur intention communicative ? Ou bien s'agit-il d'agents visibles et centraux dans une médiation linguistique ? Les trois premiers articles nous offrent différentes caractéristiques peu explorées de figures comme les interprètes coloniaux, les traducteurs amateurs et les traducteurs de langages extraterrestres. Denise Kriper, dans « Retranslating the Spanish Conquest: fictional accounts of real interpreters in (post)colonial literature », présente deux interprètes de la *Conquista* : Felipillo et Francisco Friar Jerónimo de Aguilar, dont les vies réelles deviennent une fiction dans deux contes de Saer et de Fuentes qui prétendent offrir une relecture postcoloniale de l'histoire de la

Conquista et situer la traduction comme une pratique de résistance culturelle et politique. Thibault Loïez, dans « La Représentation fictionnelle du traducteur amateur chez David Mitchell » décrit l'action de deux traducteurs amateurs dans deux romans de David Mitchell présentant des coordonnées historiques très différentes (l'Angleterre thatchérienne des années quatre-vingt et le Japon du XII^{ème} siècle. Malgré cet écart, les traducteurs amateurs présentent des éléments communs, tel que le fait de mettre en œuvre une tâche à caractère initiatique imposée par une tierce personne, soit pour le développement personnel, soit pour découvrir un crime, en partant d'une langue que le traducteur apprend au fur et à mesure qu'il traduit. La traduction devient, dans ces cas-là, une pratique transformatrice de la personne ou d'un état de société, qui transgresse certaines normes ou certaines pratiques habituelles et qui libère le sujet traducteur de la prison du monolinguisme. Alice Ray, dans « Traduire l'heptapode : la figure du traducteur dans *Premier Contact* », introduit la figure d'une traductrice qui se présente comme médiatrice avec des extraterrestres « heptapodes » et qui parvient à déchiffrer, à partir d'un travail linguistique acharné, le code de l'envahisseur, en s'éloignant de certains stéréotypes habituels quant à la représentation du traducteur, comme le travail solitaire, loin des urgences quotidiennes.

D'autre part, quels genres sont cultivés par ces traducteurs ? Mise en fiction d'un événement historique dans des textes courts, dans le cas de Kriper ; roman historique, dans le cas de Loïez ; science-fiction, dans celui de Ray. Il faut, de plus, ajouter le roman policier et le roman expérimental dans les deux derniers articles du numéro. C'est ainsi que Arno Renken dans « Écrire dans les airs et dire sans mots : traduction et rencontre dans *Das Versprechen* de F. Dürrenmatt » introduit la traduction en tant que levier permettant d'aller de l'avant et de remettre en question en même temps le genre policier. Amaury de Sart, dans « *Transfère in fabula. Larva. Babel de una noche de San Juan* et le travail de la traduction », analyse la fonction créatrice de la traduction dans un roman plurilingue, qui met en échec la lisibilité usuelle. Dans ce sens, au-delà de la présence de personnages traducteurs pour ce qui touche aux sujets des textes littéraires évoqués, Renken et De Sart décrivent les caractéristiques de l'écriture des textes dans lesquels la traduction a un rôle formel important, c'est-à-dire que tous les deux se situent sur le plan de l'énonciation

littéraire. Renken nous montre, d'une part, de quelle façon la traduction fonctionne telle une couche qui ajoute de la complexité au genre policier – en proposant un *requiem* pour sa mort – et, d'autre part, il présente un narrateur-traducteur qui traduit une enquête policière et qui, de ce fait, écarte le lecteur de la source de vérité, ce qui met en évidence la médiation que toute traduction implique. De son côté, De Sart analyse la traduction à partir des figures de style –en suivant la taxonomie du Groupe μ – présentes dans le roman hétérolingue *Larva* de Julián Ríos. Cette œuvre amène à remettre en question la *doxa* quant à l'acte de traduire, puisque la traduction est équivalente à une création, qui se résiste à se présenter sous le paradigme de la fluidité.

Dans ce sens, les cinq contributions du numéro 7 de *Doletiana* permettent, au moyen de la fiction, de remettre en question les représentations sur la traduction comme opération purement linguistique et celles sur le traducteur ou la traductrice comme acteurs invisibles et, par conséquent, secondaires. Les traducteurs et les traductrices représenté(e)s dans les fictions ici analysées tentent de rompre les lieux communs associés à leur figure et réclament un exercice de la traduction pour sa valeur de transgression, libératrice et poétique. C'est ainsi que, après la lecture du numéro, le lecteur découvrira comment la fiction permet d'assigner, de façon plus suggestive et plus osée que la non-fiction, de nouveaux rôles aux traducteurs, de proposer des usages rhétoriques singuliers du mot traduit, de jouer avec le système de narrateurs et avec les conventions d'un genre littéraire jusqu'à en subvertir la matérialité même de l'écriture.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON, J. (2005). "The double agent: aspects of literary translator affect as revealed in fictional work by translators". In Delabastita & Grutman (eds.), p. 171-182.
- ARNAU, J.; Bornas, M. *et al.* (2013). *Hijos de Babel*. Madrid: Fórcola.
- BACARDÍ, M.; Godayol, P. (dirs.). (2011). *Diccionari de la traducció catalana*. Vic: Eumo Editorial, Universitat Autònoma de Barcelona, Universitat de les Illes Balears, Universitat Jaume I, Universitat de Vic.

- BERMAN, A. (1989). "La traduction et ses discours", *Meta*, xxxiv, p. 672-679.
- BORGES, J.L. (1932). "Las versiones homéricas". *La Prensa*, 8 mai de 1932.
- CALVO, J. (2016). *El fantasma en el libro: la vida en un mundo de traducciones*. Barcelona: Seix Barral.
- CHESTERMAN, A. (2009). "The Name and Nature of Translator Studies". *Hermes. Journal of Language and Communication Studies*, 42, p. 13-22.
- COHEN, M. (2014). *Música prosaica (cuatro piezas en torno a la traducción)*. Buenos Aires: Entropía.
- CRONIN, M. (2009). *Translation Goes to the Movies*. Londres / Nova York: Routledge.
- DELABASTITA, D.; GRUTMAN, R. (eds.). 2005. *Fictionalising Translation and Multilingualism, Lingüística Antwerpensia 4*.
- DELISLE, J. (1999). *Portraits de traducteurs*. Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa.
- DELISLE, J. (2002). *Portraits des traductrices*. Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa.
- DELISLE, J. (1997). "Réflexions sur l'historiographie de la traduction et ses exigences scientifiques. In Delisle, J.; Lafond, G., *Histoire de la traduction*. CD ROM, Gatineau (Québec): École de traduction et d'interprétation, Université d'Ottawa.
- HOLMES, J. (2000 [1972]). "The name and nature of translation studies". In L. VENUTI (ed.). *The Translation Studies Reader*. Londres / Nova York: Routledge, 2000, p. 172-1186.
- LAFARGA, F.; PEGENAUTE, L. (eds.). (2009). *Diccionario de la traducción en España*. Madrid: Gredos.
- LAFARGA, F.; PEGENAUTE, L. (eds.). (2013). *Diccionario histórico de la traducción en Hispanoamérica*. Madrid: Iberoamerica – Vervuert.
- PYM, A. (1998). *Method in Translation History*. Manchester: St. Jerome.
- PYM, A. (2009). "Humanizing Translation History". *Hermes. Journal of Language and Communication Studies*. 42, p. 1-26.

Traducteur : Ricard Ripoll